



**HAL**  
open science

## L'expression du haut degré en zénaga. Étude sémantique et morphosyntaxique

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. L'expression du haut degré en zénaga. Étude sémantique et morphosyntaxique. Dymitr Ibrizimow / Rainer Vossen / Harry Stroemer. Études berbères VI. Essais sur la syntaxe et autres articles. Actes du " 6. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie ", Bayreuth, 19-21 juillet 2010, Köppe, pp.269-289, 2012, Berber studies. halshs-00843524

**HAL Id: halshs-00843524**

**<https://shs.hal.science/halshs-00843524>**

Submitted on 11 Jul 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'EXPRESSION DU HAUT DEGRÉ EN BERBERE ZENAGA

## ETUDE SEMANTIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE

Catherine Taine-Cheikh  
Lacito (CNRS et Sorbonne Nouvelle)

Dans le domaine de l'évaluation quantitative et qualitative, l'expression linguistique privilégie souvent les relations de supériorité par rapport à celles d'égalité et d'infériorité<sup>1</sup>.

Parmi les différents types de supériorité, c'est sans doute la forme explicitement comparative qui est la plus étudiée et, peut-être, la plus usuelle — que l'étalon soit, ou non, exprimé (à propos de l'omission de l'étalon, v. Whittaker 1995). *A contrario*, je voudrais m'intéresser ici aux expressions linguistiques du haut degré.

La première partie de l'article sera consacrée aux superlatifs 'lexicaux'. Dans la seconde partie, je traiterai des superlatifs 'phrastiques', en particulier du cas de certaines propositions exclamatives dont la construction semble propre au berbère zénaga de Mauritanie.

### 1. Les lexèmes du haut degré

À la différence des superlatifs 'phrastiques', les superlatifs 'lexicaux' se reconnaissent à la présence de certains lexèmes. Si tous sont liés à l'expression du haut degré, leur extension, comme leur syntaxe, n'est pas identique. Les uns, à la définition plus lâche, ont une compréhension supérieure aux autres<sup>2</sup>. C'est la raison pour laquelle je qualifie les premiers d'évaluatifs génériques et considère les seconds comme des évaluatifs spécialisés.

#### 1.1. *Les évaluatifs génériques*

L'évaluation peut se faire dans une échelle d'intensité ou de quantité.

##### 1.1.1. L'évaluation d'intensité

###### 1.1.1.1. 'Très'

Le zénaga a très peu d'adverbes, mais *wa<sup>2</sup>D<sup>y</sup>äh* 'très' en est un. Ce

---

<sup>1</sup> Sur le caractère non isomorphe des trois structures morphosyntaxiques correspondant aux trois relations comparatives possibles entre deux objets du réel, v. Rivara 1990 et 1995.

<sup>2</sup> Sur les notions d'extension et de compréhension, sur leur variation en sens inverse et sur leur relation avec l'opposition lexicale vs grammaticale, v. Galand 1999 : 403-405.

lexème invariable est un indicateur d'intensité forte, qui se positionne toujours après l'unité sur laquelle il porte. Cette unité relève en général de la catégorie des adjectifs ou des verbes. Un verbe peut exprimer une qualité comme *yäymanḍur* 'être beau' en (1), un état comme *yäffud* 'être assoiffé' ou un sentiment comme *yäwkiy* 'apprécier' :

- (1) *y-ağazˆtād = dāh t-äymanḍar waˆDˆyäh*  
 'Il l'a trouvée (ici) très belle'.

Il peut s'agir parfois d'une tournure plus complexe, ainsi en (2) où l'adverbe *waˆDˆyäh* porte sur l'ensemble du syntagme verbal (dans l'expression 'passer la nuit avec de la fièvre', le terme 'fièvre' est le sujet sous-entendu de *yänšä* 'passer la nuit').

- (2) *t-ənšä oˆf = š waˆDˆyäh*  
 'Elle a eu une forte fièvre cette nuit' (litt. '[la fièvre] a passé la nuit sur elle très').

L'origine de l'adverbe *waˆDˆyäh* n'est pas très claire. Il m'a semblé (Taine-Cheikh 2008 : 528) qu'on pouvait faire le rapprochement avec les formes touarègues *houllan* et *wällen* 'beaucoup, très' (Foucauld 1951-2 : 596 ; Prasse & al., 2003 : 823), malgré l'écart entre les réalisations<sup>3</sup>. Il est possible cependant que la forme plus étoffée du zénaga soit due à l'incorporation de l'adverbe *äyyäh* 'oui'. Cette hypothèse pourrait expliquer pourquoi *waˆDˆyäh* est souvent usité dans les énoncé-réponses à la place de *äyyäh*, avec le sens d'une affirmation renforcée<sup>4</sup>.

#### 1.1.1.2. 'Peu'

Il n'existe pas à proprement parler d'antonyme de *waˆDˆyäh* permettant d'indiquer une faible intensité. Si l'on excepte quelques cas où le sème est présent dans le noyau sémantique commun à tous les mots de la racine<sup>5</sup>, l'expression d'une moindre intensité se limite à l'emploi du diminutif des adjectifs. En effet, alors que *mälliy* signifie 'blanc', la forme diminutive confère au dérivé *ağmulläyḍ* le sens de 'un peu blanc'<sup>6</sup>.

#### 1.1.2. L'évaluation de quantité

Le cas de l'évaluation de quantité sera examiné rapidement car il ne s'agit

<sup>3</sup> Les deux correspondances sont plausibles, celle entre les laryngales (zénaga *ʔ* — touareg *h*) d'une part, celle entre les géminées ou tendues (zénaga *Dˆ* — touareg *ll*) d'autre part.

<sup>4</sup> On pourrait en revanche se demander pourquoi l'adverbe d'intensité précède alors la particule d'affirmation *äyyäh* alors qu'il vient partout ailleurs en seconde position.

<sup>5</sup> Par exemple, la racine RĠŠ et la notion de faible coût : v. *ärğäš* 'peu cher, peu onéreux', ou encore, la racine SLLĠ et la notion de manque de sel : v. *sällug* 'fade, peu salé'.

<sup>6</sup> Sur l'existence d'une petite série d'adjectifs en zénaga et sur la formation du diminutif dans cette même langue, v. Taine-Cheikh 2002 et 2003.

pas à proprement parler d'un haut degré (ou d'un bas degré), mais il n'est pas inutile de préciser les sphères d'emploi respectives.

#### 1.1.2.1. 'Beaucoup'

La notion d'abondance peut être rendue à l'aide du nominal invariable *ägülləž* (équivalent de 'beaucoup')<sup>7</sup>. Celui-ci est le plus souvent suivi d'un déterminant nominal introduit par *ən* ( $N_1 \text{ ən } N_2$ ), le syntagme prépositionnel précisant le domaine sur lequel porte l'opération de quantification. Le nombre (SG ou PL) de  $N_2$  dépend des propriétés du référent ( $N_2$  massif ou non), comme on peut le voir en (3) où *azərḥi* 'argent' et *i'ymän* 'chameaux' représentent les deux cas de figure possibles :

- (3) *yənšäg ägülləž ən azərḥi äđ ägülləž ən i'ymän*  
 'Il a beaucoup d'argent et beaucoup de chameaux'.

#### 1.1.2.2. 'Un peu'

On retrouve la même construction ( $N_1/N_1 \text{ ən } N_2$ ) pour la notion de paucité<sup>8</sup>. Plusieurs nominaux sont employés en zénaga, et tous semblent réservés à des  $N_2$  massifs. Cependant, ils ne sont pas tout à fait équivalents car les quantités évaluées sont partiellement inégales (*kārā(h) ~ aḥḥūt > äwḍ(d)i > agäwḍḍi'ḍ*)<sup>9</sup>. Exemples : *kārā' = n i'ž* 'un peu de lait', *äwḍ(d)i' = n i'ž* 'un tout petit peu de lait', *agäwḍḍi'ḍ ən i'ž* 'une vraiment très petite quantité de lait'.

#### 1.1.2.3. 'Plusieurs'

Le lexème *männäg* présente certains traits en commun avec *ägülləž*. Ainsi, en (4), la substitution de l'un par l'autre comme second élément du prédicat nominal (après la copule *äđ*, obligatoire) n'introduit-elle qu'un changement quantitatif : on passe d'un grand nombre à un nombre moyen.

- (4) *ərābān äđ i) ägülləž ii) männäg*  
 'Les garçons sont i) nombreux ii) plusieurs'.

Par contre, en tant que premier élément d'un syntagme, les deux quantificateurs se comportent différemment. En effet, alors que *ägülləž* se comporte comme tous les autres noms suivis d'un syntagme génitif, *männäg* se comporte plutôt comme les numéraux. D'une part, on a une modification de la finale ( $g > y$  [j]) et une variation en genre en fonction du

<sup>7</sup> Un verbe comme *ya'gät'ä* 'être très nombreux' permet aussi d'exprimer l'abondance.

<sup>8</sup> Là encore, d'autres solutions sont possibles (v. les mots de la racine de *ḍārīš* 'rare').

<sup>9</sup> V. Taine-Cheikh 2010 : 233. On pourra constater que, dans quelques cas, existe un nominal spécifique pour indiquer qu'on a affaire à une petite quantité de quelque chose (ainsi *täggämt* 'un peu de lait caillé' ou *tə'ḍamt* 'un peu d'eau'). Mais la solution la plus fréquente, là encore, est le recours à la forme diminutive (exemples : *agüdi'ḍ* 'un peu de beurre fondu' vs *uḍi* 'beurre fondu', *ḥāḍə'yuḍ* 'un peu de boue, d'argile' vs *to'yuḍ* 'boue, argile').

nominal qui le suit (M *männäy* et F *männäy-ät*). D'autre part, le lexical exprimant le domaine quantifié n'est pas précédé du connecteur *ən*. La ressemblance avec le numéral 'dix' (*märäg* à l'état 'libre' et M *märäy*/F *märäyät* à l'état 'construit') est particulièrement nette<sup>10</sup> :

- |      |                           |                                       |
|------|---------------------------|---------------------------------------|
| (5a) | i) <i>männäy—ərābān</i>   | ii) <i>märäy—ərābān</i> <sup>11</sup> |
|      | i) 'plusieurs garçons'    | ii) 'dix garçons'.                    |
| (5b) | i) <i>männäyät—trābīn</i> | ii) <i>märäyät—trābīn</i>             |
|      | i) 'plusieurs filles'     | ii) 'dix filles'.                     |

Il est à noter par ailleurs que, *männäg* ayant aussi le sens de 'combien ?', la même alternance entre *männäg* et *männäy/männäy-ät* s'observe selon que l'interrogatif est suivi, ou non, d'un nominal. En effet, avec une intonation différente (montante), *männäy—ərābān* et *männäyät—trābīn* deviennent des énoncés complets, interrogatifs et prennent, respectivement, le sens de 'Combien de garçons ?' et 'Combien de filles ?'.

Remarque. Le quantificateur *männäg/männäy* forme, avec la série des numéraux, une sorte de sous-classe des nominaux, intermédiaire entre celle des nominaux prototypiques et celle des adjectifs (Taine-Cheikh 2003 : 662-3)<sup>12</sup>. Ils partagent avec ces derniers la formation du féminin (marque suffixale *-ät/-äd* et absence de marque préfixale), ainsi que le caractère direct — sans *ən* — du rapport de détermination. Ils diffèrent cependant de la sous-classe des adjectifs par la place qu'il occupe dans le syntagme de détermination : les qualificatifs suivent le nominal déterminé alors que tous les quantificateurs le précèdent (aussi bien *männäy* et les numéraux que *ägülləž* et *kārā(h)*).

## 1.2. Les évaluatifs spécialisés

Il existe, en zénaga, trois unités lexicales spécialisées dans l'expression du haut degré. Leur morphosyntaxe, qui est relativement convergente, présente plus de ressemblances avec celle des noms qu'avec celle des

<sup>10</sup> En fait, l'évolution phonétique a suivi diachroniquement la voie inverse, car c'est la semi-consonne (y ou w) qui tend à passer à g en finale absolue (v. Taine-Cheikh 2005a : 270-1). C'est d'ailleurs ce que confirme la forme du numéral 'dix' dans les autres parlers berbères (v. touareg *meraou*, Foucauld 1951-2 : 1228).

<sup>11</sup> Les deux unités lexicales appartiennent à la même unité accentuelle (pour les numéraux, v. Taine-Cheikh 2005a : 307, 2005b : 272-3). L'usage du grand tiret indique que, s'il y a eu une assimilation phonétique au contact des deux unités, celle-ci a été rendue dans la transcription (le signe ^ indique au contraire que l'assimilation n'est pas notée).

<sup>12</sup> Comparer l'adjectif *kaḏḏur* 'gros' en (6a) et (6b) au quantificateur *männäy* en (5a) et (5b).

(6a)	<i>īdi kaḏḏur</i>	(6b)	<i>t-īdi<sup>2</sup>-ḏ kaḏḏur-äd</i>
	'un/le gros chien'		'une/la grosse chienne'.

adjectifs. Ce faisant, j'étudierai également un verbe au sémantisme proche.

### 1.2.3. '(Le) pire, (très) mauvais'

#### 1.2.3.1. Le superlatif *ägär*

En zénaga, il existe un adjectif pour qualifier négativement une personne ou une chose, c'est celui de *füntih* (F SG *füntiyäd*). On peut gloser ce lexème par 'mauvais' (pour un animé) et 'de mauvaise qualité' (pour un inanimé). Dans bien des cas, la glose sera à peu près la même pour *ägär*, cependant ce second lexème a la particularité d'être nettement associé à l'expression du haut degré dans l'échelle du mal. On peut donc le gloser, non seulement par 'mauvais' ou 'très mauvais', mais aussi par '(le) pire'.

Par ailleurs, le comportement d'*ägär* n'est conforme, ni à celui des adjectifs, ni à celui des nominaux réguliers. Il se rapproche de celui des numéraux et de *männäy* sur le plan syntaxique, tout en s'en écartant sur le plan morphologique. La structure est en effet, à nouveau, une structure de détermination directe, sans aucun connecteur, où le premier élément *ägär* tend à varier en prenant le genre et le nombre du nominal qui le suit. À la différence des quantificateurs, cependant, ces variations portent sur le début du mot. Les affixes de genre (M  $\emptyset$  vs F *t-*) et l'alternance de la première voyelle en fonction du nombre (SG *ä* vs PL *ə*) sont en effet comparables, non avec les marques suffixales de l'adjectif, mais avec les marques préfixales des nominaux. L'absence du suffixe à nasale (M PL *-än* vs F PL *-ən*) est cependant une véritable irrégularité, la marque suffixale étant extrêmement régulière dans le pluriel des noms en zénaga (v. Taine-Cheikh 2006 : 256-7). Comparer (7) à (8a) et (8b) :

(7)	'(le) pire'	M	SG <i>ägär</i>	PL <i>ägär</i>
		F	SG <i>tägär</i>	PL [rare] <i>t(ə)gär</i>
(8a)	'chevreau (de 6 mois)'	M	SG <i>ağäyär</i>	PL <i>ağäyärän</i>
(8b)	'chevrette (de 6 mois)'	F	SG <i>tağäyärt</i>	PL <i>tğäyärən</i>

Voici quelques exemples avec *ägär* fournis par notre informateur. Ils permettent de constater une certaine tendance à l'invariabilité en genre (cf. F SG *ägär* pour *tägär* et F PL *ägär* pour *t(ə)gär*), voire en genre et en nombre (cf. F PL *ägär* pour *t(ə)gär*).

(9a)	M SG	<i>ägär mīn</i>	'(le) pire homme/individu'
(9b)	M PL	<i>ägär mān</i>	'(les) pires individus'
(9c)	F SG	<i>(t)ägär tnäwḏəḏ</i>	'(la) pire année'
(9d)	F PL	<i>tgär tnūdän</i>	'(les) pires années'
		<i>ägär ti'ymin/ägär ti'ymin</i>	'(les) pires chamelles'.

### 1.2.3.2. Le verbe *yugär*

Le verbe *yugär* a le sens de ‘être plus grand que (en taille ou en âge)’. Il sert à instaurer une comparaison entre deux éléments distincts qui sont nécessairement exprimés dans l'énoncé (fusse sous forme d'indice personnel pour N<sub>1</sub> et de pronom clitique d'objet pour N<sub>2</sub>)<sup>13</sup>.

(10) *tništ'əmt tugär tarbađ*

‘La femme est plus grande/plus âgée que la jeune fille’.

Outre le complément d'objet direct (*tarbađ* en (10) et *gähüh* en (11)) exprimant le comparant, il peut y avoir un second complément positionnel exprimant le complément de manière, ainsi *taqwäđ* en (11).

(11) *wä'r yügär gähüh taqwäđ*

‘Le lion l'emporte sur l'hyène par la force’.

On trouve une tournure tout à fait similaire en arabe après les élatifs (employés comme comparatif ou comme superlatif). Bien connue en arabe ancien, elle s'est maintenue dans certains dialectes, notamment en *ħassāniyya* (Taine-Cheikh 1984 : 295-6). Il n'y a pas de raison, cependant, de supposer un calque du zénaga sur l'arabe mauritanien, car la construction est également attestée en touareg, notamment avec le verbe *ađer* ‘être plus grand (être supérieur à)’. L'exemple (12) est emprunté à Foucauld (1951-2 : 468) :

(12) *iouđer Moūsa Kenān taitté* ‘M. est supérieur à K. en intelligence’  
(litt. a été plus grand M. que K. [comme] intelligence).

Ce même verbe (ou une forme invariable qui en est dérivée) se retrouve dans d'autres parlars berbères où il sert, de manière assez large, à exprimer le comparatif de supériorité. Le complément de manière est parfois exprimé, mais le recours à une préposition (*ə* ‘avec, par’, *g/k* ‘dans, en, à’) semble fréquent dans le berbère septentrional. C'est le cas par exemple en tamazight où *uger* a le sens de ‘être plus âgé, être plus grand (taille, volume), être supérieur (nombre, quantité), l'emporter sur..., surpasser, être meilleur’ (Taifi 1992 : 62). Cf. :

(14) *yuger gmas g tağzi* ‘Il est plus grand que son frère’  
(litt. il l'emporte sur son frère par la longueur / la longévité)

Parmi les parlars où le comparatif s'exprime par un adverbe, on peut citer le tachelhit avec *uggar* ‘davantage’ (El Mountassir, *op. cit.* : 104) et le ghadamsi avec *užar* ‘plus, plus que’, pour lequel Lanfry (1973 : 141) a donné l'exemple suivant :

---

<sup>13</sup> Comme *yugär*, *yuyäg* permet d'exprimer une supériorité en taille, ainsi que dans d'autres domaines (volume, grade, connaissance... — à l'exception de l'âge).

- (15) *Nešš užar = ənn = asen əs = tezzəla* ‘Je cours plus vite qu'eux’.  
 (litt. je suis au-dessus d'eux par la course)

### 1.2.1.3. Les équivalents berbères de *ägär*

Le superlatif *ägär* et le verbe *yugär* du zénaga étant tous deux de racine GR, on a quelque raison de penser qu'ils appartiennent à la même famille de mots, d'autant qu'il existe une certaine proximité de sens entre le haut degré dans le mal et la comparaison de supériorité. Cependant, parmi tous les lexèmes qui, en berbère, présentent une analogie de sens et de fonctionnement avec *ägär*, certains semblent appartenir à une autre racine, de sorte qu'on peut se demander si c'est la convergence ou la divergence entre les deux unités lexicales qui est secondaire.

En touareg, notamment, l'équivalent de *ägär* est *erk* ‘mauvais’, qui relève de la même racine que *erkou* ‘être mauvais’. Ce lexème, que Foucauld (1951-2 : 622-3) présente comme un adjectif, variable en genre uniquement (M SG et PL *erk* ; F SG et PL *terk*), ‘ne s'emploie que précédant immédiatement un subs[tantif] qu'il qualifie’. Dans l'Ahaggar, il arrive que le préfixe *t-* du féminin chute (v. *terk-əfirt* au lieu de *terk tāfirt* ‘mauvais mot, mauvaise parole’). Dans les variétés touarègues du Niger, la contraction va souvent jusqu'à la chute du *k* final de *erk* (v. *tar(k)-əntuṭ* au lieu de *tar(k)-təntuṭ* ‘mauvaise femme’, v. Prasse & al., 2003 : 664).

On retrouve des équivalents de *ägär* dans les parlers berbères du Nord (*gar/gir* ou *yar/yir*, v. Naït-Zerrad 2002 : 851), mais il s'agit cette fois de lexèmes complètement invariables. Ils présentent une seconde différence avec le touareg, celle d'être régulièrement suivis d'un lexème à l'état libre, voire d'un pronom (et non d'un lexème à l'état d'annexion)<sup>14</sup>. À noter que, dans le dictionnaire de tamazight auquel j'emprunte les exemples illustrant ces faits, les racines de *uger* et de *yar* ne sont pas reliées entre elles (Taifi, *op. cit* : 62, 794-5).

(16a) *yar tamettuṭt* ‘mauvaise femme’

(16b) *a yar netta !* ‘qu'il est mauvais/vil !’ (litt. ‘ô lui mauvais’).

La situation est identique en kabyle (Dallet 1982 : 693-4), à ceci près que (y)*ir* peut, dans un énoncé nominal avec *d*, être suivi d'un pronom autonome ou affixé (17a), et que les noms à voyelle non constante peuvent perdre cette voyelle dans le syntagme à premier élément *yir* (17b) :

(17a) *dir = it* (< *d ir = it*) ‘Il est mauvais, c'est mal’.

<sup>14</sup> Le zénaga fait partie du petit groupe de langues berbères ne présentant pas d'opposition ‘état libre’ vs ‘état d'annexion’. J'ai fait l'hypothèse ailleurs (Taine-Cheikh 2005b : 306 et *sq.*) que cette opposition trouvait sa source dans des phénomènes de sandhi. La différence constatée ici entre les différents parlers est intéressante à noter de ce point de vue.



(17b) *yir awal/yir wal* ‘une mauvaise parole’.

La morphosyntaxe varie dans le détail, mais le lexème qui est généralement glosé ‘mauvais’ tend bien à avoir, dans les différents parlars, un comportement spécifique<sup>15</sup>.

## 1.2.2. ‘(Le) meilleur’

### 1.2.2.1. Le superlatif *ägmä<sup>h</sup>*

Contrairement à *ägär* qui a beaucoup d'équivalents en dehors du zénaga, son contraire dans l'échelle oppositive mal/bien ne paraît pas en avoir (du moins sous une forme comparable, mi-adjectivale mi-nominale).

Dans le berbère mauritanien, le lexème *ägmä<sup>h</sup>* ‘bon, (le) meilleur’ a un comportement morphosyntaxique presque identique à celui de *ägär* : M SG *ägmä<sup>h</sup>* M PL *əgmä<sup>h</sup>* F SG *tägmä<sup>h</sup>* F PL *təgmä<sup>h</sup>*. L'accord en genre et en nombre n'affecte, là encore, que la première syllabe de *ägmä<sup>h</sup>* et la tendance à l'invariabilité, quoique moins marquée, se confirme, en particulier pour le F (SG *tagmä<sup>h</sup>/agmä<sup>h</sup>*, PL *təgmä<sup>h</sup>/əgmä<sup>h</sup>*, avec neutralisation de l'accord en genre).

La différence la plus flagrante avec *ägär* concerne l'apparition possible d'un [j] et/ou d'un [n] entre *ägmä<sup>h</sup>* et le nominal. Il semble s'agir à l'origine d'un phénomène d'ordre phonétique, la présence de [j] se limitant, pour l'essentiel, à éviter la rencontre de deux voyelles. Si y peut être considéré comme un représentant normal de *-h* devant une initiale vocalique<sup>16</sup>, l'apparition de *n* est plus difficile à interpréter phonétiquement, d'autant qu'il apparaît une fois facultativement, en (18b), alors que la rupture de hiatus est déjà assurée par la présence de *y*. En fait, l'introduction d'un *n* serait, d'après notre informateur, une variante individuelle, réalisée sans doute sous l'influence de la structure génitive habituelle (N<sub>1</sub> ən N<sub>2</sub>).

- |            |   |                     |
|------------|---|---------------------|
| (18a) M SG | <i>ägmä-y äʔžir/ägmä n äʔžir</i>        | ‘meilleur mois’     |
|            | <i>ägmä yiddäh/ägmä n yiddäh</i>        | ‘meilleur père’     |
| (18b) M PL | <i>əgmä-y uşşan/əgmä-y n uşşan</i>      | ‘meilleurs jours’   |
| (18c) F SG | <i>tägmä—đuşhaḍ (&lt; ... tuşhaḍ)</i> | ‘meilleure santé’   |
|            | <i>tägmä yuṃṃih</i>                     | ‘meilleure mère’    |
|            | <i>ägmä n tnäwđəḍ</i>                  | ‘meilleure année’   |
| (18d) F PL | <i>əgmä—đnūdän (&lt; ... tnūdän)</i>    | ‘meilleures années’ |

Cette construction n'est fréquente que dans les salutations, en particulier comme réponse à la première question (19a) :

<sup>15</sup> Galand, notant la variation entre touareg, chleuh et kabyle dans la construction du nom complément, en conclut : « Ces flottements suggèrent qu'il s'agit d'un archaïsme, antérieur à la genèse de l'opposition d'état, mais menacé en kabyle et oublié en chleuh » (2010 : 153).

<sup>16</sup> On observe le même phénomène avec le numéral *işşäh* ‘sept’ : *aşşä-y avđan* ‘sept mille’.

(19a) *taʔk ašk ən = k ?* ‘Comment vas-tu ?’ (litt. ‘Comment ton état ?’)

(19b) *ägmä-y išk nämäg (i)y allah*

‘L’état le meilleur, (litt. je rends) grâce à Dieu !’

#### 1.2.2.2. Le verbe *yəzzäh*

En zénaga, il n'existe pas de verbe correspondant à *ägmäh*, mais un verbe d'une autre racine exprime la comparaison de supériorité : *yəzzäh* ‘être meilleur que...’. Le domaine d'extension de cette supériorité est cependant restreint à quelques champs sémantiques (la hauteur ou longueur, la connaissance). Le choix entre ces possibles peut être précisé par l'ajout d'un nominal, en fonction de complément positionnel, tel *tagriʔd* ‘connaissance’ en (20). Celui-ci vient s'ajouter après un premier complément positionnel (nominal ou clitique) qui exprime le comparant.

(20) *yəzzä—di tagriʔd* ‘Il est plus savant que lui’  
(litt. ‘il est meilleur [que] lui par [la] connaissance’)

La construction avec double complément direct est la même que celle relevée après *yugär* ‘être plus grand que’ (v. ci-dessus) ou *yidrä* ‘être plus beau que’ (21)<sup>17</sup>.

(21) *nəttäʔhäd tədrä ʔädma = n = š [tuḍḍäyn]*  
‘Elle est plus belle que sa sœur [par les yeux]’.

#### 1.2.3. ‘(Le) plus (grand)...’

##### 1.2.3.1. Le superlatif *ägmär*

Le troisième superlatif présente le même schème vocalique que les deux précédents : il s'agit du schème *a—a*, non contrastif, dont la fréquence est assez faible en dehors des emprunts (Taine-Cheikh 2006 : 258 et *sq.*). En revanche, *ägmär* diffère sur plusieurs points de *ägär* et de *ägmäh*.

Morphologiquement, *ägmär* se comporte comme un nom régulier, avec des marques de genre et de nombre qui sont à la fois préfixales et suffixales : M SG *ägmär* M PL *əgmärän* F SG *təgmärt* F PL *təgmärən*.

Syntaxiquement, son fonctionnement se rapproche également des nominaux réguliers sur deux points. D'une part, la construction superlative avec *ägmär* nécessite obligatoirement la présence du connecteur *ən*, cf. (22a) et (22b).

(22a) *nəttä äd ägmär ən əməkšən*  
‘Il est/c'est le plus grand ennemi/un très grand ennemi’.

(22b) *nəttäʔhäd äd təgmärt ən tməkšənt*  
‘Elle est la plus grande ennemie/une très grande ennemie’.

<sup>17</sup> *yuyäg* ‘être plus grand que (en taille...)’ peut avoir aussi deux compléments positionnels. La présence du complément de manière semble fréquente, mais non obligatoire.

D'autre part, *ägmär* peut être employé seul, notamment comme élément prédiqué après la copule *äđ*, cf. (23) :

(23) *nättäʰhäđ äđ tägmärt* ‘Elle est grande (de taille)’.

Le sens de *ägmär* varie beaucoup. Si la construction *ägmär ən* N est spécialisée dans l'expression du haut degré en général (le domaine étant précisé par le contenu lexical de N), l'emploi isolé de *ägmär* ne se réduit pas à l'attribution d'une qualification : c'est aussi celui d'un nominal au sémantisme varié. En effet, *ägmär* cumule les sens de ‘garçon, jeune adolescent’ et de ‘vieil homme’ (sens apparemment contradictoires, peut-être explicables comme ‘celui qui a atteint sa taille ou son âge maximum’). Quant à *tägmärt*, il a, outre les sens féminins correspondants, celui de ‘jument’<sup>18</sup>. Le fait que *ägmär* et *tägmärt* fonctionnent, pour partie, comme de simples nominaux, a pu favoriser la régularisation morphologique et syntaxique de ces mêmes lexèmes comme superlatifs.

#### 1.2.3.2. Le verbe *yämaʳ*

Il n'y a pas de verbe correspondant à *ägmär*, celui qui en est le plus proche, du point de vue du sens, étant *yugär*.

*yämaʳ*, quant à lui, appartient à la même racine que *ämaʳ* ‘frère aîné’. Il se distingue par son schème vocalique, non contratif, de deux autres formes verbales : *yämuʳ* ‘être grand (en âge)’ et *yumuʳ* ‘grandir (en âge)’. Il est intéressant de constater que, là encore, c'est au schème *a—a* qu'est associée la notion d'échelle relative, *yämaʳ* signifiant ‘être plus grand (en âge)’.

Le zénaga distingue aussi *mazzūg* ‘petit (en taille ou en volume)’ et *mašk* ‘petit (en âge)’<sup>19</sup>, mais il n'existe qu'un seul verbe à sens comparatif qui soit associé à ces adjectifs. C'est *yamašk* ‘être plus petit (en âge)’ qui a le même schème que *yämaʳ* et constitue une paire oppositionnelle avec lui<sup>20</sup>.

Le parallélisme entre les deux verbes se retrouve dans la construction, le comparant étant cette fois exprimé par un nominal introduit par la préposition *iy* (ou par un clitique de la série des pronoms ‘objets indirects’).

(24a) *yämaʳ iy aġma = n = š* ‘Il est plus grand (en âge) que son frère’.

(24b) *yämaʳ = āš* ‘Il est plus grand (en âge) que lui’.

(24c) *tamašk iy aġmä = n = š* ‘Elle est plus petite (en âge) que son frère’.

<sup>18</sup> De tous ces sens, seul celui de ‘jument’ se retrouve dans les autres parlers berbères (v. Naït-Zerrad, *ibid.* : 810-1).

<sup>19</sup> Il s'agit sans doute d'une distinction secondaire, le contact entre la sifflante et la post-palatale ayant eu pour conséquence un assourdissement des deux.

<sup>20</sup> Ce verbe ne figure pas dans les dictionnaires de zénaga (Taine-Cheikh 2008, 2010). Y figure par contre le verbe *yällä = dāh* qui peut prendre le sens de ‘être plus jeune que, être plus petit que’, mais signifie d'abord ‘être avant, venir avant (dans l'espace ou une série)’.

D'après les quelques verbes à sens comparatif évoqués ici<sup>21</sup> — et bien que, dans deux cas, le schème vocalique *a—a* soit identique à celui des trois superlatifs —, unités comparatives et unités superlatives appartiennent clairement à des classes syntaxiques différentes.

## 2. L'expression syntagmatique du haut degré

Deux constructions syntaxiques sont susceptibles de conférer une valeur intensive, soit à une entité, soit à un état ou un procès. L'une opère à l'intérieur d'un syntagme nominal, l'autre dans celui d'un énoncé nominal.

### 2.1. Les syntagmes de détermination avec reprise lexicale

Il n'est pas rare, dans les langues du monde, que la répétition d'une unité lexicale véhicule une idée d'intensification (v. par exemple Vittrant & Robin 2007 : 95, Montaut 2007 : 182-5)<sup>22</sup>. En zénaga, cependant, la duplication à valeur intensive s'insère dans le cadre d'un syntagme de détermination normalement constitué du type  $N_1 \text{ } \text{ən} \text{ } N_2$ . La seule particularité, liée au fait que  $N_2$  est le pluriel de  $N_1$  (donc  $N_1 \text{ } \text{ən} \text{ } N_2 > N \text{ } \text{SG} \text{ } \text{ən} \text{ } N \text{ } \text{PL}$ ) est que l'opération d'extraction d'une unité sur un ensemble composé entièrement d'unités de même nature, revient à désigner cette unité comme étant éminemment remarquable (la meilleure de toutes, celle qui se distingue au milieu des autres)<sup>23</sup>.

(25) *waʔr ən-iʔrən* (litt. 'lion de lions')  
'un/le (très) grand lion, le plus fort des lions'.

### 2.2. L'évaluation exclamative

#### 2.2.1. La construction du haut degré et ses variantes

Milner affirme, à propos des exclamatives (1978 : 253) :

« en fait, c'est l'interprétation qui rassemble les exclamatives : toute phrase qu'on désigne de ce nom implique l'expression d'un haut degré, soit dans l'ordre de la qualité (quand il s'agit d'un adjectif), soit dans l'ordre de la quantité.

Mais ce qui est remarquable, c'est que cette interprétation [...] est atteinte sans qu'interviennent les marqueurs lexicalement spécialisés du haut degré : *très*, *beaucoup*, *excessivement*, etc. »

Il est possible que la forte dose de subjectivité véhiculée ordinairement

<sup>21</sup> Ils sont en nombre restreint en zénaga, même si la liste présentée ici n'est pas complète (v. par exemple *yuḏaš* 'être plus nombreux que').

<sup>22</sup> D'autres valeurs sont cependant possibles, y compris dans ces mêmes langues d'Asie.

<sup>23</sup> Le syntagme de détermination a cette même valeur en arabe, classique comme dialectal (v. Blachère & al. 1952 : 366 ; Taine-Cheikh 1984 : 299).

par les énoncés exclamatifs favorise une interprétation de type intensif. Toutefois, l'énoncé zénaga qui exprime spécifiquement le haut degré n'est pas un énoncé quelconque : il se compose d'un syntagme de détermination introduit par la préposition *əḏ* 'avec'.

En zénaga, /ə/ et /a/ sont deux phonèmes distincts et il n'y a donc pas de confusion entre la préposition *əḏ* et le déictique *äḏ*. Celui-ci remplit, entre autres, l'emploi de copule pour prédiquer les nominaux, ainsi en (26) :

(26) *nəttä äḏ aḡmä = n = š* 'Il est son frère'.

Contrairement à l'énoncé (26) où la présence d'un sujet (pro)nominal est obligatoire, l'énoncé du haut degré en est dépourvu<sup>24</sup>. Comparer l'énoncé exclamatif (27b) à l'énoncé déclaratif (27a), son correspondant 'neutre' :

(27a) *nəttä äḏ änəḥtəf* 'Il est méfiant'.

(27b) *əḏ aḥattäff = ən = š !* 'Comme il est méfiant !'

(litt. 'avec méfiance de lui')

L'énoncé du haut degré est, non seulement purement rhématique<sup>25</sup>, mais également réduit au seul prédicat. Cependant, dans le groupe prédicatif du type *əḏ N<sub>1</sub> ən* (pro)N<sub>2</sub>, N<sub>2</sub> précise l'actant (expérient, patient ou agent) auquel se rapporte l'état ou le procès exprimé par N<sub>1</sub>. Outre les contraintes portant sur la présence et la place respective des différents éléments, il existe donc des contraintes spécifiques portant sur la nature de N<sub>1</sub> et de (pro)N<sub>2</sub>. Alors que N<sub>2</sub> réfère à une entité particulière (le plus souvent animée et même humaine) — d'où sa représentation fréquente par un pronom personnel —, N<sub>1</sub> est toujours un nom abstrait.

Ce nom abstrait exprime souvent une propriété morale ou physique, tel *aḥattäff(f)*, mais il s'agit, plus souvent encore, d'une nominalisation d'un procès (donc un nom action NA<sup>26</sup>). Ainsi (28c) a-t-il deux valeurs possibles : l'une, stative, correspond à (28a), l'autre, processive, correspond à (28b).

(28a) *nəttä äḏ äḡmār* 'Il est grand'.

(28b) *yäkkušbäh* 'Il a grandi'.

(28c) *əḏ täyäsəbət = ən = š !* (litt. 'avec grandeur de lui').

'Comme il est grand !', 'Comme il a grandi !'.

Cette construction est susceptible de fournir un exact équivalent de la construction arabe basée sur l'emploi de l'élatif : ainsi, en ḥassāniyya, la

<sup>24</sup> Malgré la tentation qu'on pourrait avoir de voir dans ce *əḏ* un représentant du déictique *äḏ*, il n'y a pas de raison d'assimiler l'énoncé exclamatif du zénaga à un énoncé comme *Ça pue !* (pour une analyse de ce type d'énoncé en français, v. Tamba 2011).

<sup>25</sup> Ou 'thétique' (sur la distinction *thetic* vs *categorical*, v. Sasse 1987).

<sup>26</sup> C'est l'équivalent du *maṣdar* de la grammaire arabe. Par extension, on parlera aussi de NA pour les noms verbaux correspondant aux verbes d'état et aux adjectifs.

forme  $mā^{\wedge} akbar = u !$  (avec un sens aussi ambivalent que (28c))<sup>27</sup>. On aurait quelque raison de suspecter un calque sur l'arabe si la particule introductive et le noyau central de l'énoncé n'étaient pas si différents ( $əd^{\wedge}$  + NA dans un cas,  $mā$  + élatif dans l'autre).

Le seul emprunt à l'arabe, dans ce domaine, est celui de  $äl-^{\text{f}}adm$  ( $ən$ ) 'le manque (de ...)'<sup>28</sup>, parfois employé pour exprimer un haut degré dans le négatif, si aucun nom n'est disponible. Comparer (29a) à (29b) et (29c) :

- (29a)  $əd^{\wedge} tfa^{\text{f}}rägt = ən = š !$  (litt. 'avec manque de pudeur de lui')  
 'Comme il manque de pudeur !', 'Quel manque de pudeur !'.  
 (29b)  $əd^{\wedge} äL-^{\text{f}}adm ən tušhad^{\wedge} = ən = š !$  (litt. 'avec le manque de santé de lui')  
 'Quel manque de santé !', 'Comme il est malade !'.  
 (29c)  $əd^{\wedge} äL-^{\text{f}}adm ən äya^{\text{f}}ht^{\text{f}} = ən = š !$   
 'Comme il est niais !' (litt. 'avec le manque de raison de lui')

L'enchâssement des compléments de détermination ( $N_1 ən N_2 ən$  (pro) $N_3$ ) est dû, en (29b) et (29c), au sémantisme trop général de  $äl-^{\text{f}}adm$  qui a besoin d'être précisé. Cependant cette double détermination n'est pas spécifique à l'emploi de l'emprunt.  $N_2$  peut aussi désigner une partie (corporelle ou psychique) de l'entité représentée par  $N_3$ , comme dans les exemples (31b), (32) et (33) ou simplement un objet dont la possession est attribuée à  $N_3$ , comme  $än-iddiž$  'lieu où l'on dort, lit' en (34).

- (31a)  $nättä täšni^{\text{f}}d^{\wedge} = ən = š šäyfa^{\text{f}}däd^{\wedge}$   
 'Lui, il a mauvais caractère'. (litt. 'lui caractère de lui laid')  
 (31b)  $əd^{\wedge} tšäyf(f)aD^{\wedge} ən täšni^{\text{f}}d^{\wedge} = n = š !$   
 'Comme il a mauvais caractère !'  
 (32)  $əd^{\wedge} ugmäšš = ən təmən = š !$   
 'Comme il fronce les sourcils !', 'Comme il est renfrogné !'  
 (33)  $əd^{\wedge} tgašmaD^{\wedge} ən ävu^{\text{f}}š = ən = š !$   
 (i) 'Comme sa main est petite !' (ii) 'Comme il est avare !'<sup>29</sup>  
 (34)  $əd^{\wedge} ugṃur ən än-iDžə = n = š !$  (<  $än-iddiž$ )  
 'Comme son lit est étroit !'

Il n'est pas très fréquent, semble-t-il, que le représentant du référent sur lequel porte l'évaluation soit un nominal comme en (35) — sans doute à cause de l'emploi normalement très contextualisé des énoncés exclamatifs — mais la présence d'un déictique, comme en (36), en accroît sans doute la probabilité.

<sup>27</sup> Pour plus de détails, v. Taine-Cheikh 1984.

<sup>28</sup> On pourrait considérer que  $targāš$  'facilité' est un autre emprunt à l'arabe (utilisé de manière assez comparable), mais il est mieux intégré au zénaga que  $äl-^{\text{f}}adm$ .

<sup>29</sup> En (33), le sens métaphorique (ii) est réservé au haut degré.

(35)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{tārgād} = \text{ən} = i^{\text{?}}\text{ž} !$

‘Comme le lait est chaud !’

(36)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{täyḏḏart} \text{ən} \text{tniš}^{\text{?}}\text{əmt} = \text{äd} !$

‘Comme cette femme est grosse !’

Par contre, le pronom est tout à fait susceptible de varier et l'affixe de 3SG  $\text{š}$  (qu'il faudrait rendre dans la traduction, en toute rigueur, par ‘de lui, d'elle/son, sa’) peut être remplacé par un autre affixe de personne.

(37a)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{äymanḏr} = \text{ən} = k !$

‘Comme tu es beau !’

(37b)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{äymanḏr} = \text{əm} !$

‘Comme tu es belle !’

Avec certains NA, la construction la plus simple telle que représentée en (37) tend à être inusitée, peut-être parce que leur sémantisme se prête moins spontanément que d'autres à une évaluation. L'énoncé de haut degré nécessite alors une forme plus développée. Ainsi  $\text{uḏaš}$  ‘sommeil’, qui sert de NA à  $\text{yāṣṣumḡāh}$  ‘dormir’, aura-t-il tendance à être précédé de  $\text{to}^{\text{?}}\text{žih}$  ‘longueur’ :

(38)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{to}^{\text{?}}\text{žih} = n \text{uḏašš} = \text{ən} = \text{š} !$

‘Comme il dort beaucoup !’

(litt. ‘avec longueur de sommeil de lui’)

Avec  $\text{tāyāh}$  ‘pleurs, fait de pleurer’, c'est  $i^{\text{?}}\text{gəTYi}$  ‘grand nombre’ qu'on ajoutera en (39a) pour orienter l'évaluation du haut degré vers une interprétation quantitative. L'ajout est inutile par contre en (39b), sans doute à cause de la précision apportée par le syntagme prépositionnel.

(39a)  $\text{əḏ}^{\wedge} i^{\text{?}}\text{gəTYi}^{\text{?}} = n \text{tāyā} = n = \text{š} !$

‘Comme il pleure beaucoup !’

(litt. ‘avec grand nombre de pleurs de lui’)

(39b)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{tāyā} = n = \text{š} \text{o}^{\text{?}}\text{f} \text{yumḡa} = n = \text{š} !$

‘Comme il pleure sa mère !’

(litt. ‘avec pleurs de lui sur mère de lui’)

En (39b), le choix de la préposition  $\text{o}^{\text{?}}\text{f}$  ‘sur’, après le NA  $\text{tāyāh}$ , est le même qu'après le verbe  $\text{yiyā}^{\text{h}}$  ‘pleurer’. Cependant, les NA ne se construisent pas toujours de la même façon que les verbes qui leur correspondent. Ainsi, en (40), les NA  $\text{əssug}$  et  $\text{ättūkiy}$  sont-ils suivis de  $\text{əḏ}$  alors que les verbes  $\text{yāssug}$  ‘préférer’ et  $\text{yāwkiy}$  ‘aimer, apprécier’ se construisent avec  $i(y)$  :

(40a)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{əssug} = \text{ən} = \text{š} \text{əḏ}^{\wedge} \text{təḏəḏih} !$

‘Comme il aime la nourriture !’

(40b)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{ättūkt}^{\text{?}} - \text{ən} = \text{š} \text{əḏ}^{\wedge} \text{umḡa} = n = \text{š} !$

‘Comme il aime sa mère !’

La préposition  $\text{əḏ}$  est une des plus fréquentes et on la retrouve aussi après le NA  $\text{ässən}$  en (41), bien que le verbe  $\text{yässän}$  ‘savoir’ se construise avec un complément d'objet direct.

(41)  $\text{əḏ}^{\wedge} \text{ässən} = \text{ən} = \text{š} \text{əḏ}^{\wedge} \text{kārāh} !$

‘Comme il est instruit !’

(litt. ‘avec savoir de lui avec chose’)

Par contre *uḅḅar* ‘grand amour’ — malgré sa proximité sémantique avec *ḁssug* et *ättükīy* — est suivi de *ḁš* en (42) :

(42)  $\text{ḁḁ}^{\wedge} \text{uḅḅar} = \text{ḁn} = \text{ḁš} \text{ ḁš} \text{ ugzān} = \text{ḁš} !$

‘Comme il adore ses enfants !’

Cette même préposition *ḁš* se retrouve, par exemple, après *uʾmun* qui se construit comme *yäʾmun* ‘croire, avoir foi (en)’, le verbe dont il est le NA :

(43)  $\text{ḁḁ}^{\wedge} \text{uʾmun} = \text{ḁn} = \text{ḁš} \text{ ḁš} \text{ tmaḁḁayn} = \text{ḁš} !$

‘Comme il croit en ses mensonges !’

Enfin signalons que la présence d'un adverbe comme *äräyāD* ‘en ce temps-là’ ou d'une circonstancielle comme *ädʾukkä mašk* (litt. ‘pendant qu'il [est] petit’) peut suffire pour situer l'énoncé exclamatif dans un temps autre que le présent de l'énonciation :

(44a)  $\text{ḁḁ}^{\wedge} \text{ḁgḁff} = \text{ḁn} = \text{ḁš} \text{ ḁḁ}^{\wedge} \text{tälläS} \text{ äräyāD} !$

‘Comme il avait peur de l'obscurité en ce temps-là !’

(44b)  $\text{ḁḁ}^{\wedge} \text{ḁgḁff} = \text{ḁn} = \text{ḁš} \text{ ḁḁ}^{\wedge} \text{tälläS} \text{ ḁḁ}^{\wedge} \text{yukkä} \text{ mašk} !$

‘Comme il avait peur de l'obscurité quand il était petit !’

Tous ces exemples montrent que la construction est loin d'être aussi figée qu'on pouvait le penser de prime abord.

### 2.2.2. Quelques caractéristiques des NA

Les énoncés donnés ici ont été, pour l'essentiel, sollicités.

Le but était à l'origine de collecter le maximum d'informations, afin de comprendre le fonctionnement et les limites d'emploi de la construction. L'enquête a montré que ce type d'énoncé pouvait se former avec des NA au sémantisme varié. Ces NA correspondent en effet aussi bien à des adjectifs ou des verbes statifs exprimant une qualité (couleur, grandeur...) ou un état (neuf *vs* usé, plein *vs* vide, rassasié *vs* affamé...), qu'à des verbes de sentiment (aimer, craindre...), de cognition (savoir, ignorer, croire...) ou même d'action (travailler, égorger, couper...). Moyennant éventuellement la construction d'un contexte approprié, il est finalement assez rare qu'une qualité, un état ou un procès ne puisse faire l'objet d'une évaluation qualitative ou quantitative, d'autant que la notion de haut degré exprimée dans ce type d'énoncé reste relativement indéterminée. Si l'on excepte les exceptions dues à l'absence de NA (ainsi pour les adjectifs *ḁbūs* ‘bon’ et *ḁʾobbä* ‘(bien) dressé’), l'impossibilité la plus nette a été celle relative à l'adjectif *därguy* ‘borgne’<sup>30</sup>.

Vue l'extension de l'énoncé exclamatif en *ḁḁ*, l'enquête sur l'expression

---

<sup>30</sup> Impossibilité due, semble-t-il, au fait qu'il n'y a pas de gradation (‘on est ou on n'est pas borgne’ a commenté notre informateur).



du haut degré est devenue un moyen de recueillir en contexte un très grand nombre de NA — sous-catégorie des nominaux qui se distingue notamment par son rôle dans le complément interne (v. Taifi 2006). Notre propos ici, cependant, se limitera aux aspects morphologiques et, plus particulièrement, à l'inventaire des schèmes.

i) Un premier groupe se caractérise par un vocalisme uniforme en ‘a’<sup>31</sup>.

Ces NA sont pour l'essentiel des féminins SG du type *ta-...(a)...(a)...-(a)t* qui expriment à la fois une qualité morale ou physique et le fait d'avoir cette qualité. Cette notion de qualité (qui au reste peut être positive ou négative, c'est-à-dire être une véritable qualité ou un défaut) se rencontre notamment dans les racines qui ont pour forme ‘de base’ une forme adjectivale. Exemples : *tgašmaD* NA de *gašmuđ* ‘(être) petit, étroit’ ; *tärgäd* NA de *arġah* ‘(être) chaud’ et de *yurġah* ‘devenir chaud’ ; *ṭharfäft* NA de *ḥarfuf* ‘(être) dur’ (et de *yahḥurfuf* ‘devenir dur’) ; *tkägäs* NA de *käygiš* ‘(être) aveugle’ ; *tažāʔrt* NA de *žāʔw(w)ur* ‘(être) épais’ ; *tarġaS* NA de *ärġäs* ‘(être) facile’ ; *tkäbbänt* NA de *käbbun* ‘(être) profond’ ; *tfäyyäl/ṭfäyyäl* NA de *fäyyiy/fäyiy* ‘(être) plat’ ; *tkaräs/ṭkaʔräs* NA de *koʔriš* ‘(être) actif, énergique’ ; *tžāžagđ* NA de *žāwžag/žūžag* ‘(être) sourd’ ; *taʔžzagt* NA de *aʔž(z)ag* ‘(être) lourd’ ; *tädäl* NA de *ädäy* ‘(être) noir’ ; *tbäydağđ* NA de *bäydiğ* ‘(être) bleu, vert’ ; *tmaʔyäs/tmaʔwäs* NA de *moʔyiš* ‘(être) marron foncé’ (et de *yämṃuʔyäs* ‘devenir marron foncé’) ; *tkäyäl* NA de *käyiy* ‘(être) bref’ ; *taršaD* NA de *raššud* ‘(être) puant’.

Il n'est pas rare de retrouver des NA de schèmes et de signifiés comparables, même en l'absence de forme adjectivale, mais dans ce cas le NA en ‘a’ coexiste souvent avec un NA d'un autre schème. Exemples : *täyđđart* NA de *yäkkudđar* ‘devenir gras’ ; *tgämmärt* (= *ugmur*) NA de *yugmär* ‘être étroit (pour qqc qui s'ouvre : œil...)’ ; *tfaʔgärt* (= *uffuʔgär*) NA de *yäffuʔgär* ‘être fier’ ; *täʔqaffät/ uʔğuffi* ‘colère’ (*aʔquffih* NA de *yaqquffäh* ‘être/se mettre en colère’) ; *träggägt* (= *arġag*) NA de *yärġäg* ‘être stable, ferme’ ; *tärkaʔgämt* (= *ärkiʔgim*) NA de *yärkaʔgäm* ‘être calme’ ; *täwrih* (= *ürih*) NA de *yäwrih/yäwrih* ‘travailler’ ; *tfaʔrägt* ‘manque de pudeur’ (nominal isolé).

Les masculins du type *a-...(a)...(a)...* sont beaucoup plus rares. Signalons cependant : *äymanđar* (= *äymundur*) ‘beauté’ (cf. *yäymanđar* ‘être beau’), *ägäyüb* (= *ugyub*) ‘voracité’ (cf. *yugyüb* ‘être vorace’) ; *aḥattäff* ‘méfiance’ (cf. *änähtəf* ‘méfiant’), *änäđđan* ‘amour’ (nominal isolé).

ii) Un second groupe de NA se caractérise par un vocalisme uniforme en

<sup>31</sup> Sur le rôle fondamental de l'opposition ‘a’ vs ‘non-a’ dans la morphologie du zénaga, v. Cohen & Taine-Cheikh 2000, Taine-Cheikh 2006.

‘non-*a*’. À la différence des NA précédents qui correspondaient le plus souvent à des adjectifs, ce sont (presque) tous des masculins.

Plusieurs exemples (de *ugmur* à *ūrih*) figurent en i) en tant que variantes des NA à schème en ‘*a*’. D’autres verbes exprimant une qualité ont également un schème de ce type. Ainsi *ugni* NA de *yugnā* ‘être juste, droit’ ; *išnīy* NA de *yāšnāy* ‘être intelligent’ ; *ənmīy* NA de *yānmāy* ‘être en équilibre’ ; *ənmāšši/ərmāšši* NA de *yānmāššā/yārmāššā* ‘être gentil’ ; *u<sup>2</sup>nən* NA de *yo<sup>2</sup>nən* ‘être/devenir muet’ ; *ufkun* NA de *yāfkun* ‘être/devenir très vieux’ ; *əgrəm* NA de *yugrām/yāgrum* ‘être/devenir impotent’ ; *əgmāš* NA de *yugmāš* ‘être serré fortement’ ; *əgəff* NA de *yāgijf* ‘être peureux/avoir peur’ ; *u<sup>2</sup>mūn* NA de *yā<sup>2</sup>mūn* ‘être croyant ; croire’ ; *ūšəg* NA de *yūšāg* ‘être fondu’ ; *ərfən* NA de *yərfən* ‘être sale’ ; *ugvīh* NA de *yugvāh* ‘être troué’ ; *ugum* NA de *yukkām* ‘être enfoncé’ ; *ukšən* NA de *yukšān* ‘détester’ ; *ū<sup>2</sup>ih* (= *ättū<sup>2</sup>ih*) NA de *yāw<sup>2</sup>ah* ‘être éveillé’ ; *uggīh* NA de *yugga(a)h* ‘se tarir, s’épuiser’.

Rares sont les féminins de schème comparable. Citons cependant : *tməllih* NA de *məlliy* ‘(être) blanc’ ; *ti<sup>2</sup>rš<sup>ih</sup>* NA de *yu<sup>2</sup>rāš* ‘être égorgé/égorger rituellement’ ; *tīdgih* NA de *yūdāg* ‘être mouillé ; se mouiller ; mouiller’.

iii) Enfin, quelques NA se caractérisent par un vocalisme contrasté.

La plupart sont des féminins et, s’agissant des bisyllabiques, ils sont plus souvent du type ‘non-*a*—*a*’ que du type ‘*a*—non-*a*’. Cf., d’une part, *tīnāT* NA de *āynāh* ‘(être) neuf’ ; *ti<sup>2</sup>grāh* (= *ti<sup>2</sup>gərt*) NA de *yu<sup>2</sup>gār* ‘voler’ ; *tumḍād* NA de *yumḍāh* ‘être usé ; s’user’ ; *ti<sup>2</sup>wrāh* (= *ta<sup>2</sup>rt*) NA de *yā<sup>2</sup>wur* ‘être sec’ et, d’autre part, *to<sup>2</sup>zih* NA de *o<sup>2</sup>Zuf/u<sup>2</sup>z(z)uf* ‘(être) long’. Quelques trisyllabiques ont été relevés : *tāniykāD* NA de *amiykih* ‘méprisant’ ; *tāšiddāh* NA de *šādāḍ* ‘(être) dilué’ ; *tāniywi<sup>2</sup>ḍ* NA de *yāniywā* ‘être large’.

Les masculins sont rares (v. cependant *ässən* NA de *yässān* ‘savoir’ et *araguy* NA de *yirkāy* ‘être/devenir souillé’). Seuls les NA des verbes à préformante ‘*s*’ ou ‘*m/n*’ paraissent relever régulièrement de ce type<sup>32</sup>. Comparer le NA du verbe nu (*uggī<sup>h</sup>* ‘fait de s’épuiser’) en (45a), avec le NA du verbe causatif (*ä<sup>2</sup>Suggī<sup>h</sup>* ‘fait d’épuiser’) en (45b) :

(45a) *əḍ uggī = n = š !* ‘Comme il est épuisé !’

(45b) *əḍ ä<sup>2</sup>Suggī = n = š !* ‘Comme il épuise !’.

iv) Cette brève enquête sur les schèmes des NA en zénaga apporte quelques éléments au dossier du nom verbal en berbère. Tout d’abord, elle va dans le sens de l’observation faite par Galand (2002 : 228) :

« Une relative unité est cependant perceptible dans le domaine des verbes dits ‘de qualité’, dont le nom d’état est souvent un féminin à initiale *t-* et finale *-i* : on trouve

<sup>32</sup> Ces NA se caractérisent notamment par un préfixe en *a<sup>2</sup>*, une autre voyelle du schème (sinon toutes) étant régulièrement en ‘non-*a*’.

ainsi, en chleuh, *talugyi*, *tazuġyi*, *tamġuryi*, *tidrusyi* (pourquoi *ti-* ?), etc., comme noms d'état de *ilwiġ* 'devenir mou', *izwiġ* 'devenir rouge', *imġur* 'devenir grand', *idrus* 'devenir rare'. Ce ne peut être l'effet du hasard. »

En zénaga, il semble bien y avoir une tendance, comme en chleuh, à mettre préférentiellement au féminin les noms d'état relevant du domaine 'qualitatif'. S'agissant des schèmes eux-mêmes, par contre, la convergence est moins nette, d'autant que la sous-catégorie des adjectifs n'existe pas en chleuh. En zénaga, il est clair en effet que le schème en 'a' caractérise nettement les noms d'état correspondant à des adjectifs (et, par extension, une partie de ceux qui correspondent à des verbes 'de qualité'). Quant aux autres NA (et à une autre partie des noms d'état correspondant à des verbes 'de qualité'), ils semblent avoir en zénaga un schème en 'non-a', du moins pour ce qui concerne les verbes de base. Le schème préférentiel des NA serait donc identique, dans le berbère de Mauritanie, à celui de l'*inaccompli négatif* (ou Prétérit Négatif PN) — et non, comme en touareg (Prasse 1973 : 44), à celui de l'impératif.

Pour conclure, on peut dire que l'expression du haut degré est, en zénaga, relativement riche.

La première partie porte sur divers lexèmes spécialisés. Parmi eux, les nominaux présentent d'importantes spécificités et tout d'abord la particularité d'admettre une détermination directe (sans *ən*). *männäg* 'plusieurs', qui est dépourvu de marques préfixales, a un comportement proche de celui des numéraux. Par contre, les superlatifs (au schème en *a...a*) ont plutôt tendance à perdre leurs marques suffixales. C'est notamment le cas de *ägär* 'mauvais, pire', qui se trouve justement avoir des équivalents, au comportement proche, dans plusieurs parlers berbères.

La seconde partie est consacrée aux tournures syntaxiques à valeur de haut degré, et en particulier à l'énoncé exclamatif, à intonation spécifique, commençant par la préposition *əd* 'avec' suivie d'un nom d'action. Ce type de phrase, réduite au seul syntagme prépositionnel (même si celui-ci comporte au moins une détermination secondaire), ne semble pas attesté en berbère en dehors du zénaga. Avant d'attribuer cette innovation à une influence de la construction (*mā* + élatif) de l'arabe, on peut réfléchir au fait que, dans les langues du monde, les nominalisations sont souvent à la base de la formation des énoncés exclamatifs (v. Moyse-Faurie 2011). Sous cet aspect, le recours au nom d'action apparaît comme une solution évidente, pour autant du moins que cette dérivation soit encore productive dans la langue — ce qui semble bien être le cas du zénaga, où les schèmes montrent d'intéressantes régularités.

### Références bibliographiques

- Blachère, R. & M. Gaudet-Demombynes (1952). *Grammaire de l'arabe classique (morphologie et syntaxe)*. Paris : G.-P. Maisonneuve & Larose.
- Cohen, D. & C. Taine-Cheikh (2000). 'À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère'. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* XCV/1, 269-322.
- Dallet, J.-M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*. Paris : SELAF.
- El Mountassir, A. (1995). 'La comparaison en berbère du sud-ouest marocain'. *Faits de Langues* 5, 99-107.
- Foucauld, Ch. de (1951-52). *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*. Paris : Imprimerie Nationale de France.
- Galand, L. (1999). 'Lexique et grammaire : les deux bouts de la lorgnette'. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* XCIV/1, 403-420.
- Galand, L. (2002). La problématique du nom verbal en berbère. In K. Naït-Zarrad (ed.), *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl* 219-234. Paris, Budapest, Turin: L'Harmattan.
- Galand, L. (2010). *Regards sur le berbère*. Milano : Centro Studi Camito-Semitici.
- Lanfry, J. (1973). *Ghadamès II. Glossaire*. Alger : Le Fichier Périodique.
- Milner, J.-Cl. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantité, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
- Montaut, A. (2007). 'Formes et valeurs de la reduplication totale en hindi/ourdou'. *Faits de Langues* 29, 175-189.
- Moyse-Faurie, Cl. (2011). Nominalisation and exclamation in Oceanic languages. In Cl. Moyse-Faurie & J. Sabel (eds), *Topics in Oceanic Morphosyntax* 135-160. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- Naït-Zerrad, K. (2002). *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), III. D - GǝY*. Paris/Louvain : Peeters.
- Prasse, K.-G. (1973). *Manuel de Grammaire Touarègue (tāhāggart) VI-VII Verbe*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Prasse, K.-G., Gh. Alojaly & Gh. Mohamed (2003). *Dictionnaire Touareg-Français (Niger)*. Copenhague : Museum Tusulanum Press/Université de Copenhague.
- Rivara, R. (1990). *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.
- Rivara, R. (1995). 'Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison'. *Faits de Langues* 5, 19-39.
- Sasse, H.-J. (1987). 'Thethetic/categorical distinction revisited'. *Linguistics* 25, 511-580.
- Taifi, M. (1992). *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*. Paris : L'Harmattan/awal.
- Taifi, M. (2006). Syntaxe et sémantique du nom verbal en tamazight: cas du complément interne. In R. Vossen D. Ibrizimow, H. Stroemer (ed.), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles* 239-251. Köln : Köppe.
- Taine-Cheikh, C. (1984). 'Un exemple de créativité lexicale : l'élatif en hassāniyya'. *Arabica* XXXI/3, 274-305.
- Taine-Cheikh, C. (2002). De la morphogénèse du diminutif en zénaga

- (berbère de Mauritanie). In K. Naït-Zarrad (éd.), *Articles de linguistique berbère. Méorial Werner Vycichl* 427-454. Paris : L'Harmattan.
- Taine-Cheikh, C. (2003). L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga. In J. Lentin & A. Lonnet (eds.), *Mélanges David Cohen* 661-674. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Taine-Cheikh, C. (2005a). 'Les numéraux en berbère. Le cas du zénaga'. *Studi Magrebini* III, 269-280.
- Taine-Cheikh, C. (2005b). Le rôle des phénomènes d'agglutination dans la morphogénèse du chamito-sémitique. Exemples de l'arabe et du berbère. In G. Lazard & Cl. Moysse (eds.), *Linguistique typologique* 288-315. Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion.
- Taine-Cheikh, C. (2006). Alternances vocaliques et affixations dans la morphologie nominale du berbère : le pluriel en zénaga. In R. Vossen, D. Ibriszimow, H. Stroemer (éds), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles*, 253-267. Köln : Köppe.
- Taine-Cheikh, C. (2008). *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln : Köppe.
- Taine-Cheikh, C. (2010). *Dictionnaire français-zénaga (berbère de Mauritanie). Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*. Köln : Köppe.
- Tamba, I. (2011). 'Odeurs, exclamation et haut degré'. *Langages* 181, 127-143.
- Vittrant, A. & F. Robin (2007). 'Réduplication dans les langues tibéto-birmanes : l'exemple du birman et du tibétain'. *Faits de Langues* 29, 77-98.
- Whittaker, S. (1995). 'À la recherche de l'étalon : sur le comparatif tronqué'. *Faits de Langues* 5, 165-174.